



# Molière et Charles Perrault

## Sortie de boîte

La fin de la claustration ne fait pas plus le bonheur que l'argent. La preuve par *L'École des femmes* et *La Belle au bois dormant*.

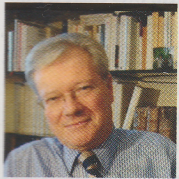
Par Patrick Dandrey

C'est l'histoire d'un déconfinement réussi. Un vieux bonhomme un peu toqué s'est mitonné une enfant de 4 ans pour en faire à 17 son épouse soumise. Il s'est employé à la sertir d'ignorance en la faisant éduquer de manière à la rendre « idiote autant qu'il se pourrait ». Le jour venu, un jeune et aimable écervelé en quête de bonne fortune, aidé d'une entremetteuse habile, profite d'une absence du geôlier et de la sottise de la belle pour la déconfiner. La finesse de l'histoire, c'est que ce déconfinement est double : ouvrir la porte du logis cadenassé, c'est déborder aussi l'esprit verrouillé. L'amour est un maître : Agnès – l'agnelle, la niaise – s'ouvre à la lumière de tous les matins du monde en ouvrant son cœur au joli séducteur. Lequel, par le fait, se métamorphose en soupirant sincère. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, et un malheur non plus, le tuteur chenu se découvre un cœur de vingt ans et apprend à ses dépens ce

qu'est aimer passionnément qui vous fuit. L'école des femmes devient celle des hommes. Chacun sera sorti de la boîte où il était enfermé : la fille se libère de son enfance prolongée, le blondin de son adolescence pétulante, le barbon de sa maturité stérile.

### DES MATINS QUI DÉCHANENT

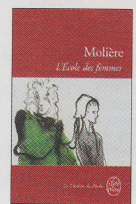
Déconfinement général : perspective enthousiasmante, donc, sauf pour le vieil amoureux de sa (future) femme. Mais qui se soucie de plaindre les vieux égoïstes ? C'est justement le sujet de la comédie, et de toute comédie : faire place aux jeunes, styler une célébration du printemps, maquiller en intrigue un rite de passage, soustraire les filles à la génération déclinante pour les mettre entre les mains de la jeunesse piaffante. Petit grincement dans la mécanique joyeuse : Arnolphe, démuné des certitudes de son despotisme, fait l'amère épreuve de sa solitude. « Si n'être point cocu vous semble un si grand bien, / Ne vous point marier en est le vrai moyen. » Certes, mais « fâcheuse pilule » à avaler, tout de même. On peut sortir de confinement dans le cercueil de la solitude. Il y a des matins (du monde) qui déchantent. Après dit, il l'a bien mérité. Mais voilà : même aux tourtereaux, le déconfinement promis de leurs esprits engoncés, elle dans la sottise, lui dans la superficialité, ne



Professeur émérite de littérature du XVII<sup>e</sup> siècle à la Sorbonne, Patrick Dandrey a dernièrement publié *Dix leçons sur le premier recueil des Fables de La Fontaine* (Hermann).

« Si n'être point cocu vous semble un si grand bien, / Ne vous point marier en est le vrai moyen. »

### À LIRE



**L'École des femmes**, Molière, édition de Patrick Dandrey, éd. Le Livre de poche, 192 p., 2 €.

●●● garantit pas des lendemains enchantés : car le jeune énamouré, qui reste en dépit de tout un écervelé, au fur et à mesure des progrès de sa cause amoureuse va en faire sottement confiance au vieux géolier qu'il prend pour un autre. Alors, les voies du déconfinement, qui sont impénétrables, se prennent à diverger : la libération des corps piétine tandis que celle des cœurs progresse. Au dénouement, si Molière, bonne âme, n'avait donné un coup de pouce à l'affaire en inventant de toutes pièces un rebondissement cousu de fil blanc, les jeunes gens désormais bien appris se seraient trouvés tout aussi bien pris, pris au piège de leur jeunesse inexpérimentée. Autrement dit reconfinés : lui, dans une union imposée avec une fille choisie par son père ; elle, dans « un cul de couvent » où prévoit de l'enfouir le barbon, qui l'a récupérée *in extremis* des mains du jeune étourdi

venu en toute naïveté la lui confier : « La jeunesse se flatte, et croit tout obtenir./La vieillesse est impitoyable » (La Fontaine). Étourderie de jeunesse, donc, qui vaut retour à la case prison.

#### NOUS VIVONS DANS L'ESPOIR

C'est à peu près le conte de *La Belle au bois dormant*, en version comique : un enchanteur pervers a condamné au sommeil de l'infantilisation une belle endormie dans un château entouré d'une forêt impénétrable ; un prince charmant, un jour de chasse (aux filles), parvient à franchir les murailles et éveille la Belle par un baiser. Déconfinement réussi et liesse générale. On oublie parfois le rebond du récit de Perrault : le prince cache à ses parents son mariage au château enchanté, il fait néanmoins deux beaux enfants à la Belle éveillée, perd au bout de deux ans son père et devient roi, sort de l'obscurité sa petite

famille mais part bientôt à la guerre, comme le doit un roi. Sa mère, née ogresse, en profite pour se faire servir « à la sauce Robert » la petite Aurore d'abord, puis un autre jour le petit Jour, enfin pour couronner sa fringale, la Belle, en dépit des cent ans qui lui ont rendu « la peau un peu dure », écrit Perrault qui s'amuse. On ne *divulgâchera* pas la fin à ceux qui l'auraient oubliée. Bref, voilà encore un déconfinement qui promettait des matins radieux et qu'il ne fallait pas croire sur parole.

Moralité(s) de tout cela : – 1. Le bonheur paradoxal du confinement, c'est qu'il permet de peindre aux couleurs de l'illusion les lendemains de liberté promise. – 2. Les vrais déconfinements sont ceux de l'esprit qui aura su, dans sa prison, se libérer des chaînes invisibles que lui avait imposées sa vie d'avant : c'est la rencontre consolatrice de Boèce avec la Philosophie entre deux séances de tortures ; c'est le mot d'esprit magnifique et terrible de Tristan Bernard arrêté et interné à Drancy en 1943 : « Nous vivions dans l'angoisse, nous vivrons dans l'espoir. » – 3. La littérature n'aide pas tant à passer l'épreuve du confinement qu'à préparer lucidement la déconvenue de sa levée : les mêmes qui, après l'épreuve de 1914-1918, dirent « plus jamais ça » furent ceux qui à l'ouverture d'Auschwitz le répétaient, avant de découvrir dix ans plus tard le Goulag – et la suite. Nous sommes d'éternels optimistes. L'idée qu'après la pandémie rien ne sera comme avant ne relèverait-elle pas de ce que Fontenelle appelait « le sophisme de l'éphémère » : que les roses croient les jardiniers immortels, parce que de mémoire de rose on n'a jamais vu mourir un jardinier ? La littérature préserve des espoirs fallacieux en nous suggérant la mesure exacte du possible. C'est l'exergue du *Cimetière marin* que Valéry avait emprunté à Pindare : Μή, φίλα ψυχά, βίον ἀθάνατον σπεύδε, τὰν δ' ἐμπρακτον ἀντλεῖ μαχανάν. (« O mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible. ») Profitons du confinement et du déconfinement pour (ré)apprendre le grec ancien ! ■

A. M. Homes

## COMME UN FRÈRE

À LIRE



**Puissons-nous être pardonnés**, A. M. Homes, traduit de l'anglais (États-Unis) par Yoann Genric, éd. Actes Sud, « Babel », 688 p., 10 €.

Nous sommes tous coupables de quelque chose, et ça ne risque pas de s'arranger. Mais, avec les frères Silver, on tient des champions. George, ponte de la télé US, a tué un couple dans un accident de voiture. Rentré chez lui, devant son épouse Jane, il se pisse dessus, avant de s'enfoncer dans un déni qu'il partira soigner en HP. Harry, le frère aîné et narrateur, reste à la maison avec madame. Pour la reconforter, il la prend dans ses bras. « Et voilà qu'elle est contre moi, qu'elle pose ses mains sur ses hanches et fait glisser sa jupe. » Et voilà qu'ils couchent ensemble. George rentre à l'improviste, trouve son frère dans son lit, massacre sa chérie. Jane est morte, George est aux fraises, ils laissent deux enfants. La femme de Harry le quitte ; sa fac le vire. Un jour, roulé en boule dans un parc, il pleure sous les yeux d'un flic perplexe. Conclusion ? Il y a toujours Harry va pourtant remonter la pente. « Tu seras un homme, mon fils » : ça lui prendra tout le roman. Entre-temps ? Du sexe, un kidnapping, une bar-mitsvah en Afrique du Sud, et des révélations sur Richard Nixon. *Puissons-nous être pardonnés* est un de ces livres précieux capables de vous faire rire aux éclats puis fondre en larmes l'instant d'après. La souffrance nous malaxe, l'aveuglement nous mine, le temps se joue de nous, mais, ô divine surprise ! peut-être serons-nous sauvés. F. C.